

1ère étape : De l'image à la rêverie...

La photo devient IMAGE quand l'enfant l'ayant choisie se l'approprie.

Peu d'enfants résistent à la force des images regardées en silence qui font oublier l'hôpital et entraînent au voyage.

L'image du réel, librement choisie, peut entraîner dans un voyage loin, très loin, dans l'espace du rêve et très profondément dans le « dedans-de-nous », comme les enfants appellent leur Moi. Chacun verra dans l'image ce qui lui procure du plaisir ou ce dont il a besoin.

Certains se laisseront entraîner dans « l'imaginaire du merveilleux » ou flirteront avec « l'imaginaire du pire ». L'enfant n'y sera jamais seul.*

Ce voyage est accompagné par celui ou celle qui propose l'image comme une invitation à la liberté. Les enseignants créent un climat de joyeuse confiance et d'invitation à se ressourcer.

« Dans le fond, ce que la photo et celui qui la présente souhaitent, c'est que l'enfant y puise de quoi reconstruire son capital d'envie de vivre » Jacques Lévine

* Les 4 voyages de l'image

« Si l'on regarde de plus près ce qui se passe dans la relation de l'enfant aux photos que nous lui présentons, on voit que cette proposition de ressourcement dans des sources de force correspond à la proposition d'un quadruple voyage :

- le voyage de l'image vers l'enfant, avec son pouvoir de fascination et d'emprises sensorielles qui fait qu'elle pénètre en lui, sur le mode d'une absorption visuelle ;

- le voyage de l'enfant vers l'image, lorsqu'il se met à l'explorer et à l'utiliser comme espace pour la projection de ses préoccupations ;

- le voyage de l'enfant vers la personne qui propose l'image et réciproquement, ce qui s'accompagne d'une interrogation sur la valeur que chacun donne à la personne de l'autre ;

- le voyage en tant que point d'arrivée, lorsque l'enfant se sent modifié par un supplément de vitalité et d'accompagnement interne. Il peut s'arracher à son identité d'enfant malade ».

Jacques Lévine,
« Le désir d'imaginaire est-il thérapeutique ? »
Si on rêvait. Belin. p. 321.

Premiers regards... Premiers choix.

C'est une réflexion de notre glaneur qui nous permet d'introduire cette première étape. Il a choisi la dernière photo, celle du grand navire perdu autour duquel tournent des hommes tout petits, de simples ombres qui font songer au monde de Gulliver. Sa réflexion nous interpelle par une conclusion qui lui est propre : « N'auraient-ils pas préféré la photo d'une joyeuse goélette, et un petit feu de camp intime sur la plage, pour bien rêver, pour mieux rêver... ». Pourtant, ils sont onze à avoir fait ce choix. Nous voilà donc ramenés à la question initiale d'Eric Orsenna : « Quelles sont les matrices à rêves ? Quels sont les vaisseaux qui nous emportent ? ».

Des réponses on en trouve, journal après journal les contours se précisent, mais il reste cette incertitude que souligne J.-B. Pontalis : « Autant d'images, autant de possibles. Pourquoi avoir suivi, je ne peux pas dire : choisi, ce chemin plutôt qu'un autre ? » (*L'enfant des limbes*, Gallimard, 1998).